



Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix : 18 fr. par an,
— 10 fr. pour six mois,
— 6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'engagement est expiré le 17 de ce mois de vouloir bien faire renouveler leur abonnement afin de ne point éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

18 francs par an,
10 francs pour six mois,
6 francs pour trois mois.

Les nouveaux abonnés recevront tout ce qui a paru du feuilleton (en trois volumes) en cours de publication.

ROUBAIX, 25 juin.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Décret chargeant le ministre d'Etat et de la Maison de l'Empereur de l'intérim du ministère des finances ;

Décret impérial portant promulgation du traité conclu le 26 mai 1857, pour régler la situation politique de l'Etat de Neuchâtel ;

Nominations dans les tribunaux de commerce ;

Décret annonçant la nouvelle rédaction des articles 9 et 5 des statuts de la Société nouvelle des forges et chantiers de la Méditerranée ;

Nominations au commandement de deux bâtiments ;

Liste de marins autorisés à exercer le commandement des navires expédiés au long cours et au cabotage ;

Décret autorisant la Banque de France à établir des succursales dans les villes y désignées ;

Lois autorisant : la ville de Fontainebleau à contracter un emprunt ; — les départements de la Loire, de la Gironde, du Doubs, à contracter

un emprunt et à s'imposer extraordinairement ; — le département de la Manche à s'imposer extraordinairement ;

Nominations : de présidents et de vice-présidents de conseils de prud'hommes ; — d'agents de change et de courtiers de marchandises.

Chronique locale.

Monseigneur Desprez, évêque de Limoges, dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris, a célébré la messe dans la chapelle du palais de Saint-Cloud, le dimanche 21 juin.

Sa Grandeur a prêté serment entre les mains de l'Empereur le même jour, à midi.

Le lieutenant-général Gardem, commandant l'artillerie de l'armée anglaise, est arrivé à Mouscron, hier soir. Il était accompagné de sept officiers de distinction.

Ces personnages ont pris le train partant pour la France, et ont traversé les stations de Tourcoing et de Roubaix.

Un vieillard indigent vient de mourir à Luynes près de Mouscron, à l'âge de 107 ans.

Cet homme, qui a exercé longtemps la profession de tisserand, avait la vue très-faible depuis dix ans seulement. Il a toujours vécu sobrement, même à l'époque où il gagnait de bonnes journées. Son fils aîné est mort l'année dernière, âgé de 82 ans.

Une société, à Ostende, s'organise pour le plus grand bien des baigneurs. Elle veut accrédi- ter cette vérité, que les bains de mer sont très-favorables depuis Juin jusqu'en Octobre. Elle ne négligera rien pour rendre agréable et confortable, sous tous les rapports, le séjour des voyageurs à Ostende.

Un ouvrier teinturier soupçonné de vol d'une montre vient d'être arrêté. Cet individu a déjà été condamné pour vol, en Belgique.

Nous avons parlé de plusieurs procès-verbaux dressés à la gare de Tourcoing à la charge de voyageurs trouvés dans les voitures avec des billets aller et retour de Lille à Roubaix.

En réfléchissant bien à cette contravention, on ne peut voir qu'une fraude très-maladroite, attendu qu'on s'expose à une amende et à des désagrèments sérieux, pour ne pas gagner un sou.

Ainsi les voyageurs ayant des affaires dans les deux villes, ont un avantage réel à prendre des billets aller et retour de Lille à Tourcoing.

Celui qui ne prend son billet que de Lille à Roubaix paie 85 cent. en 3^e classe, plus 25 cent. d'omnibus de Roubaix à Tourcoing, et 35 cent. de Tourcoing à Roubaix, soit 1 fr. 45 cent.

En prenant son billet aller et retour de Lille à Tourcoing, il paie 1 fr. 40 cent. Il peut descendre à Roubaix s'il y a affaire, prendre l'omnibus jusqu'à Tourcoing, soit 25 cent. ; total : 1 fr. 35 cent., et là retourner avec son billet de Tourcoing à Lille par le chemin de fer sans risquer d'être inquiété. Il y gagne 10 cent.

Il est vrai qu'il n'aurait pas eu le plaisir de tromper un service organisé, ce qui, pour certaines personnes, est un véritable bonheur. Seulement c'est une distraction qui peut coûter cher à ceux qui se la permettent.

Le service de nos gares est bien fait, on surveille activement. Avis aux amateurs.

Les processions de l'octave du Saint-Sacrement ont eu lieu dimanche dans nos paroisses. L'empressement et la piété des fidèles étaient remarquables.

Les décorations des maisons et celle des différents reposoirs offraient un coup-d'œil magnifique.

Dimanche dernier, une solennité religieuse a eu lieu à Tourcoing. Quoique le temps menaçât d'une pluie qui n'est arrivée que vers la fin, la procession a été très-belle et très-nombreuse.

Chacun avait contribué à embellir les rues, et chaque famille était représentée dignement et élégamment, ce qui ne gêne rien. On a remarqué des groupes très-gracieux, surtout les groupes d'enfants, ce qui, dans ces circonstances, est toujours le plus intéressant.

On doit des éloges à ceux qui ont été les organisateurs de cette cérémonie, qui avait attiré un concours considérable de fidèles.

La Compagnie du chemin de fer du Nord s'est, dit-on, entendue avec le gouvernement et la Compagnie de l'Ouest, pour le chemin de fer transversal de Rennes à Rouen. Cette ligne serait exécutée et exploitée décidément par la Compagnie du Nord, mais celle de l'Ouest entrerait pour une part dans les dépenses de cette ligne, et elle partagerait en même temps les bénéfices. Il est décidé aussi que la compagnie du Nord aura une deuxième entrée dans Paris, du côté du faubourg du Roule.

Le frère Adrien, directeur des Ecoles chrétiennes, à Lille, est décédé dimanche soir.

Ses funérailles ont eu lieu mardi à onze heures, en l'église de la Madeleine.

On assure que les nombreux élèves du frère Adrien se proposent de lui élever un monument. Ce témoignage de respect pour sa mémoire fait l'éloge de ceux qui l'ont eu pour maître et pour ami, en même temps qu'il atteste les regrets que cause la perte de ce vertueux et charitable directeur.

Le frère Adrien exerçait depuis plus de trente ans son utile professorat. De nombreux ouvriers sont redevables à la persistance de son zèle et de son dévouement, d'avoir acquis les connaissances de l'instruction primaire.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 24 JUIN 1857.

LE PRINCE

ROMAN HISTORIQUE. (1)

(Suite. — Voir le numéro du 20 juin.)

Après l'audience qu'il avait obtenue, Doring se proposait de retourner à l'hôtel et de tenter de nouveau d'y obtenir un logement.

Il était sorti du salon de Catherine avec les adjutants, et avait reconnu parmi eux le capitaine Aratscheff et le lieutenant Petscherin, qui l'avaient insulté dans le parc. L'occasion était trop belle pour qu'il ne leur demandât pas une explication, et, de leur côté, ils paraissaient la désirer bien vivement, car, à peine arrivés sur la place du Palais, ils l'abordèrent aussitôt.

« Vous avez entendu l'ordre de l'impératrice, lui dit Aratscheff ; nous venons vous offrir notre amitié. »

Après leur conduite à son égard, Doring ne s'était pas attendu à cette proposition ouverte et loyale, et il ne voulut pas rester en retour de franchise.

« Je vous remercie de cette offre, répondit-il ; mais vous vous rappelez sans doute que vous m'avez offensé avant que l'impératrice ne manifestât son désir.

— Nous ne l'avons pas oublié, dit Petscherin ; mais notre conduite se régit sur la volonté de la czarine, et encore une fois, nous vous offrons la main.

— Que la volonté de l'impératrice vous serve de loi, ce n'est pas une raison pour qu'elle doive forcément en être une pour moi aussi. J'ai appartenu jusqu'à présent à l'armée suédoise et à l'armée anglaise — dont j'espère n'avoir pas été un membre trop indigne — et vous m'avez offensé à ces deux titres. Sous peine de paraître sous un faux jour, je suis forcé de vous en demander satisfaction.

— Nous ne la refusons point ; mais vous comprenez que nous ne pouvons vous la donner pour le moment : désobéir à l'impératrice, ce serait un crime de lèse-majesté, auquel vous n'avez pas, sans doute, l'intention de nous contraindre. Ajournons donc cette affaire d'honneur, et jouissons amicalement de la connaissance que nous venons de former.

— Je suis tout à fait de l'avis d'Aratscheff, ajouta Petscherin. Voici ma main. Vous conserverez le droit de nous provoquer quand bon vous semblera.

— La proposition est parfaitement loyale, répondit le capitaine, voyant que Doring gardait encore le silence. Apprenons d'abord à nous connaître réciproquement, et vous verrez que nous sommes trop soldats pour dire ce que nous ne pensons pas. Ainsi, aujourd'hui l'amitié, à plus tard le différend !

— Vous avez vilipendé mon roi, ma patrie et moi-même, répondit enfin Doring ; mais je comprends que ce n'est pas une raison pour que je rende la pareille à l'impératrice. Je consens donc à l'ajournement et je vous tends la main. Je vous remercie d'avoir reconnu avec

franchise que vous me devez une satisfaction ; je la réclamerai dès que les circonstances le permettront. Eprouvons-nous comme amis avant de nous éprouver comme ennemis ; je suis convaincu que de ces deux épreuves sortira une estime mutuelle.

Animés des dispositions les plus amicales, ils se serrèrent la main et se dirigèrent, bras dessus bras dessous, vers l'hôtel, où les deux officiers voulurent accompagner Doring.

Ils arrivèrent à l'hôtel, où Doring apprit avec joie que Worowitsch était parvenu à obtenir quelques chambres. Il le présenta aux deux adjudants de la czarine, en le recommandant à leur amitié, et en observant avec soin si Worowitsch continuerait de se montrer indécis et embarrassé ; mais, à sa grande satisfaction, il s'aperçut que ses manières équivoques avaient entièrement disparu.

Ils se rendirent tous quatre dans l'appartement des voyageurs, où l'on avait déjà porté leurs effets.

Comme on se trouvait dans une auberge, Aratscheff et Petscherin se crurent en droit de jouer le rôle d'amphytrions, l'impératrice ayant d'ailleurs recommandé Doring à leur amitié.

Ils firent donc apporter quelques bouteilles de vin de Champagne, leur boisson favorite.

Les verres furent vidés, puis remplis.

« En attendant que vous demandiez la satisfaction à laquelle vous avez droit, nous nous sommes jurés amitié, dit Petscherin, s'adressant à Doring.

— Amitié, oui.

— Buons donc à l'amitié, à la fraternité. Aratscheff et moi nous vous promettons de vous rester fidèles dans la bonne comme dans la

mauvaise fortune, et de tenir loyalement tout ce qu'on peut exiger d'un soldat et d'un ami vrai. La volonté de l'impératrice est conforme au vœu de nos cœurs : Amitié, fraternité ! »

Les verres s'entrechoquèrent et se vidèrent de nouveau.

En ce moment, un garçon de l'hôtel vint annoncer qu'un valet de pied du château demandait Doring.

« Un valet de pied ? dites-lui d'entrer. »

On l'introduisit ; il apportait à Doring, de la part du baron Armfelt, l'ordre de se rendre au château, l'impératrice ayant manifesté le désir qu'il lui fût présenté selon les règles de l'étiquette.

« Par Saint-Nicolas ! s'écria Aratscheff dès que le valet de pied fut sorti, vous devenez, par un tel honneur, un lion parmi nous, Doring. » Celui-ci comprit bien qu'il devait à Armfelt cette faveur inattendue.

« Les dépêches que vous avez apportées, lui dit Petscherin, vous ont valu les bonnes grâces de l'impératrice ; nous vous en félicitons. Votre bonheur est digne d'envie.

Worowitsch restait muet, considérant son ami avec de grands yeux. Un caractère méfiant aurait peut-être découvert un peu de jalousie dans la surprise qu'il témoignait.

« Il est déjà tard, messieurs, dit le Suédois ; vous le voyez, il faut que je fasse ma toilette.

— Ne vous gênez pas ; nous allons vous quitter. »

L'ordre reçu par Doring avait produit une vive impression sur Worowitsch. Ses regards ne se détachaient pas du courrier ; de temps en temps il se passait la main sur le front, et l'on s'apercevait sans peine qu'une pensée extraordinaire l'agitait.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.